

propre à corriger l'espèce humaine de ses travers.

M O L I E R E.

L'expérience dut bientôt vous dé- tromper. Loin que ces ris perpétuels guérissent les Athéniens de leurs folies , ils chargerent , dit-on , *Hippocrate* du soin de vous guérir de la vôtre.

D É M O C R I T E.

J'avoue que j'ai laissé mes Compa- triotes aussi extravagans qu'ils l'étoient d'abord. Mais vous-même , qu'eussiez- vous fait à ma place ?

M O L I E R E.

Ce que j'ai fait depuis vous. Au lieu de me livrer à un rire immodéré , & dès-lors , un peu ridicule , j'aurois tracé le tableau des travers qui le provo- quoient.

D É M O C R I T E.

C'eût été vous-même risquer le sort de *Zeuxis* , qui mourut , à force de rire , en contemplant certain grotesque portrait qu'il venoit de tracer.

M O L I E R E.

Oh , pour moi , je n'ai jamais ri.

DÉMOCRITE.

Vous eussiez donc pleuré.

MOLIERE.

Ne diroit-on pas, à vous entendre, que vos Athéniens eurent un brevet exclusif de ridicule ? Nos François ne pourront-ils, au moins, prétendre au parallèle ?

DÉMOCRITE.

J'en doute. Figurez-vous une Nation légère, capricieuse, inconséquente ; approuvant aujourd'hui ce qu'elle blâmera demain ; sans but, sans réflexion, sans caractère : changeant avec la même facilité, de système, de ridicules, de modes & d'amis : une Nation, en un mot, qui n'a d'uniformité que dans son inconstance. . . . Tels furent mes Compatriotes. Auriez-vous eu de pareils objets à peindre ?

MOLIERE.

A-peu-près.

DÉMOCRITE.

Par exemple, y eut-il jamais parmi vous d'étourdi aussi effronté que notre *Alcibiade* ?

C v

M O L I E R E.

Alcibiade eût été parmi nous un homme à citer , une espèce de Sage.

D É M O C R I T E .

Que dirons nous de ce Peuple qui s'amusoit à plaindre le chien de cet insensé , & qui ne plaingnoit pas tant de maris dont il séduisoit , ou enlevoit la femme ?

M O L I E R E.

J'ai connu certaine contrée où les maris supportoient plus facilement ces fortes d'affronts , qu'un coup donné par mégarde à leur chien.

D É M O C R I T E.

Qui n'eût pas ri , à ma place , de voir cette multitude orgueilleuse ériger une foule de statues aux Orateurs qui sçavoient le mieux louer ses travers & ses caprices ?

M O L I E R E.

Chez nous la multitude ne peut rien ; aussi n'est-ce pas elle qu'on loue. Il est, en même temps , assez rare qu'un Grand outre la reconnoissance envers ceux qui l'ont le plus flatté. Il se borne à trouver l'éloge un peu mince , &

à oublier jusqu'au nom de l'Auteur.

D É M O C R I T E.

N'ai-je pas vû ces mêmes Athéniens traiter plus mal leurs meilleurs Généraux que leurs plus mauvais Rhéteurs, & bannir des Murs de leur Ville ceux qui les avoient le mieux défendus ?

M O L I E R E.

Nos François suivent une autre méthode. Ils payent souvent d'un malin vaudeville les plus grandes actions, comme les plus grandes fautes, & nulle disgrâce ne les afflige, dès qu'il en peut naître une épigramme.

D É M O C R I T E.

A propos d'épigramme, parlons des Auteurs mes contemporains. Que de jalousies, que de petiteffes dans les plus Grands ! Que de prétentions, que d'orgueil dans les plus Petits ! Je crois les voir encore s'agiter, cabaler, s'entremordre, s'entre-détruire, avec autant de fureur que les Grecs, & les Troyens, autre espèce de foux, combattirent pour une Beauté déjà furrannée Oh certainement, vos Auteurs ont été plus raisonnables !

C vj

M O L I E R E.

Il semble, au contraire, que vous ayez voulu les peindre. Mais je pourrois ajouter plus d'un trait au tableau. Si les Ecrivains modernes sont inférieurs aux anciens, ce n'est pas du côté de la tracasserie.

D É M O C R I T E.

Passé encore pour certains Auteurs, & surtout pour les Poètes. Mais que dire des Philosophes ? Quelle contrariété dans leurs discours, dans leur conduite, dans leurs systèmes ! Chacun d'eux crée un monde à sa manière, & se persuade avoir saisi la vraie. J'ai aussi, moi-même qui vous parle, bâti mon Univers. Après quoi, j'ai ri de ce frêle édifice, comme j'avois fait de tant d'autres.

M O L I E R E.

Nous ne manquons pas, non plus, de ces sortes d'Architectes. Il n'en est aucun qui ne croye avoir bâti sur de meilleurs fondemens que tous ses rivaux. Mais, au bout d'un quart de siècle, on pourroit dire de ces Monumens, comme de la Ville de Priam : *C'est ici où fut Troye !*

AVRIL. 1763.

61

DÉMOCRITE.

Une telle manie a dû vous fournir plus d'une scène vraiment comique.

MOLIERE.

J'ai respecté le peu que nous sçavions d'Astronomie, c'est-à-dire, tout ce qui m'a paru démontré sur cette matière. Mais (& peut-être j'eus tort) je ridiculisai dans les femmes ces fortes de recherches.

DÉMOCRITE.

Quoi ! parmi vous les femmes s'amusaient à mesurer les Cieux ? J'en félicite leurs époux. Nos Athéniennes, pour la plupart, sacrifioient à d'autres genres de curiosité.

MOLIERE.

Oh ! nous avons aussi des curieuses de plus d'une espèce.

DÉMOCRITE.

Leurs maris sont-ils jaloux ? J'ai beaucoup ri des vaines précautions de certains époux d'Athènes, pour éviter certain accident qu'on n'évite guères que par hasard.

MOLIERE.

De mon temps, plus d'un mari eut le même foible ; & moi-même je n'en

62 MERCURE DE FRANCE.

fus pas exempt. Mais j'eus le courage de fronder & mon ridicule , & celui des autres : leçon qui fructifia au point que mes successeurs sont réduits à fronder un ridicule tout opposé.

DÉMOCRITE.

Est-ce la seule de vos leçons qu'on ait prise trop à la lettre ?

MOLIERE.

J'en puis citer d'autres. Par exemple , j'ai ridiculisé , & presque à tous propos , le jargon barbare , le crasseux pédantisme des Médecins de mon siècle. Aujourd'hui c'est l'élégance de leurs discours , de leur parure & de leur équipage , qui sert de matière aux Sarcasmes de *Thalie*. Il en est ainsi de quelques autres travers , qui n'ont fait que se métamorphoser en travers non moins bizarres.

DÉMOCRITE.

Avouez donc , entre nous , que votre méthode pour corriger les hommes , n'est pas plus efficace que la micne.

MOLIERE.

C'est ce que je n'avouerai pas. Un ridicule anéanti , fût-il même remplacé

par un autre , est toujours un ridicule de moins.

DÉMOCRITE.

Comment cela ?

MOLIERE.

C'est que tous deux eussent pu exister en même tems. Aux *Précieuses ridicules*, ont succédé les *Petites-Maitresses*. Mais si je n'eusse réussi à diffamer les premières , on les verroit marcher de front avec les secondes.

DÉMOCRITE.

Que conclure , enfin , de tout ceci ?

MOLIERE.

Que la source du ridicule est intarissable chez les humains ; qu'on peut en prévenir les débordemens , mais non en arrêter le cours : en un mot , qu'un *Moliere* y trouveroit toujours à reprendre , & un *Démocrite* toujours à rire.

Par M. DE LA DIXMERIE.



PORTRAIT de Madame C *.*

*par M. * * *.*

CET art séduisant de charmer,
 Ces éssain de plaisirs qui vole sur vos traces,
 Ces appas enchanteurs qui vous font tant aimer,
Iris, vous les tenez des Grâces.
 Toutes trois à l'envi, par leurs tendres ac-
 cords,
 Signalèrent votre naissance;
 Et sur vous avec complaisance,
 Chacune prodigua ses plus riches trésors.
 L'une pour appanage
 Vous donna la beauté, les ris & l'enjouement.
 La seconde du Sentiment
 Du bon cœur, de l'esprit a fait votre partage.
 Enfin sans le secours de l'Art,
 De mille heureux talens vous orna la troisième.
 Ainsi de vous, belle C* * * *
 Trois ont fait une quatrième.

LE mot de la première Enigme du
 mois de Mars est *la Glace*. Celui de la
 seconde est *le Compliment*. Celui du
 premier Logogryphe est *Prosopopée*,
 dans lequel on trouve *Poppée*, *Ops*.

AVRIL. 1763.

65

Esopé, Pope, Rosée, Osée, Rose & Prose. Celui du second est *aimer*, dans lequel on trouve *amie, ami, Marie, ame, air, mer, rime, arme, mare, rame, ire, mari, &c.*

E N I G M E.

J e vais t'apprendre mon destin :
Tuge s'il est heureux ou déplorable :
Dès que je suis formé, mon père impitoyable
Me plonge le fer dans le sein.
Je suis fait pour servir une fière maîtresse,
Que pourtant je tiens, sous mes loix,
Et qui souvent pour marquer sa noblesse,
Va du même pas que les Rois.
Si celle que je sers est richement parée,
Je me ressens de son superbe arour ;
En campagne, en ville, à la Cour,
Elle a toujours une garde assurée.
Quand je la gouverne, elle est bien :
M'échappes-t-elle, on la craint d'ordinaire ;
Aussi jamais on ne m'impute rien
De tout le mal qu'elle peut faire.
Il est vrai que dans son emploi,
Pour elle mon secours est de peu d'importance ;
Mais du moins elle trouve en moi
Son repos & son innocence.

A U T R E.

SANS corps, couleur, goût, ni figure ;
 J'ai donné l'être à la Nature ;
Habile, qui pourra jamais dire comment !
 On parle de moi fort souvent ,
 Toujours sans pouvoir me comprendre ;
 Qui me cherche ne peut me prendre ;
 Qui me trouve est souvent surpris ,
 J'inspire toujours le mépris.

G DE NEVERS.

L O G O G R Y P H E.

SEPT lettres peignent ma figure :
 Voici toute ma découpure.
 Ecueil en mers très-dangereux ;
 Métal dont on est amoureux ;
 Source où l'on puise les Sciences ;
 Séjour des pures consciences ;
 Un nom respecté des François ,
 Mais moins connu chez les Génois ;
 Un Saint révéral dans l'Eglise ;
 Fleuve qu'en France on préconise ;
 Mets de mode à la Saint Martin ,

AVRIL. 1763.

67

Qui du Peuple fait le festin ;
Un Prophète ; un ton de la game ;
Un brillant ornement de femme ;
Organe utile & des plus apparens ;
Deux Instrumens de sons bien différens ;
Mais, Ciel ! qu'entends-je ? une cloche maudite
M'appelle , il faut que je te quitte.

*Par M. DESNOYERS , d'Etampes , Abonné
au Mercure.*

A U T R E .

C I N Q pieds composent mon essence ;
Lecteur , pour me trouver donne-toi patience.
D'abord j'offre à tes yeux un métal séduisant ;
Certain pronom Latin ; un Monstre dévorant ;
Un Adverbe François ; un Oiseau de passage ;
Un endroit où tu fais souvent plus d'un voyage ;
Enfin , ami Lecteur , si tu veux rassembler
Tous mes membres épars , tu peux te rappeler
Que tu me vois souvent dans un saint domicile ,
Et que je sçais te plaire & t'attacher ,
Surtout lorsqu'une main habile
Sçait me toucher.



A U T R E.

QUATRE pieds, cher Lecteur, font toute ma
structure :

Je tire mon éclat d'un Divin Rédempteur.

Mais, en me renversant, je change de nature ;

Et fais, sous un seul nom, Saint, Roi, Pape
Empereur.

*Par M. DE LANEVÈRE, Ancien Mousquetaire
du Roi, à Dax, le 12 Février 1763.*

C H A N S O N.

COLIN m'a sçu charmer,
Colin a sçu me plaire.

Hélas ! comment donc faire,
Pour ne pas trop l'aimer ?

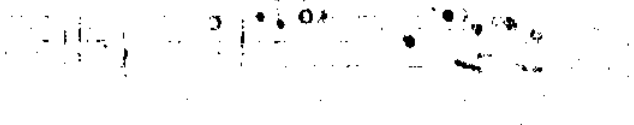
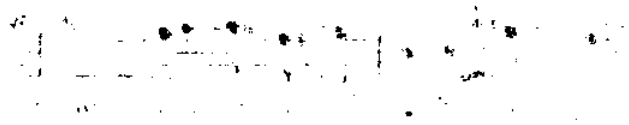
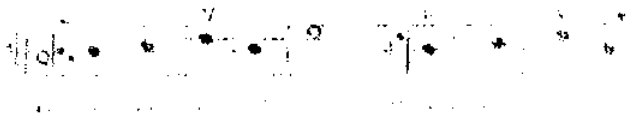
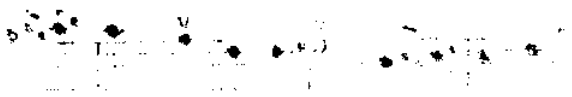
De plaisir, de douleur,
Je sent mon âme atteinte ;
Et je ne puis, sans crainte,
Lui découvrir mon cœur.

Colin m'a sçu charmer, &c.



Lent.

Co - lin m'a sçu charmer, Co - lin a
sçu me plaire, Hélas! cōment donc faire Pour
ne pas trop l'aimer? Pour ne pas trop l'aimer?
De plaisir, de douleur je sens mon
ame atteinte, Et je ne puis sans
crainte Lui découvrir mon cœur,
Lui dé - couvrir mon cœur. Co -



ARTICLE II.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

LETTRE à l'Auteur du *Mercur* , sur
les ÉNIGMES & les LOGOGRYPHES.

Vous ne sçaviez probablement pas ,
Monsieur , que la première Énigme du
Mercur de Janvier , dont le mot est
Fiacre , a été imprimée il y a huit ou
dix ans dans ce même Journal ; mais soit
que vous ayez ignoré cette circonstance
ou que vous ayez voulu l'ignorer ,
le Public vous en sçaura gré. L'énig-
me aura été nouvelle pour bien des
Lecteurs , & je n'en connois point de
plus jolie. La seule qui lui pourroit être
comparée , est l'énigme célèbre du *Ra-
moneur* par feu M. de la Motte , de l'A-
cademie Française ; mais celle du *Fia-
cre* dont M. l'Abbé *Blanchet* est auteur ,
l'emporte sur l'autre par la justesse &
la continuité de l'allégorie , & par l'ai-
sance de la versification. A cette oc-
casion , permettez-moi , Monsieur , de

70 MERCURE DE FRANCE.

vous dire que les Amateurs se plaignent que la partie des Énigmes & des Logogriphes est depuis assez long-temps négligée dans les Mercures. Les anciennes énigmes de ce Journal étoient communément bien faites. En peut-on dire autant de celles d'aujourd'hui ? & les Logogryphes sont-ils de meilleure main ? Je conviens que ces genres ne sont pas sublimes ; mais s'ils ne sont pas faits pour l'être , du moins n'ont-ils rien de méprisable : comme celui des *Rébus* qui a été si long-temps à la mode , & dont nous voyons encore sur quelques écrans des vestiges qui font honte au goût de notre siècle. Une énigme bien faite peut aussi bien que mille autres choses , remplir un moment du loisir d'un homme d'esprit. J'en ai vu plus d'un s'amuser à chercher le mot d'une énigme : j'en ai vu d'autres en faire. M. de la Motte dont l'esprit facile se plioit à tout , & qui a eu des succès mérités dans presque tous les genres de Littérature , n'a pas dédaigné celui-ci. Il acceptoit volontiers les défis qu'on lui faisoit : témoin celui de faire un *Sonnet en quatorze mots* , ou des *bouts rimés* qui eussent un sens complet : ce qu'il fit du jour au lende-

main. On le trouve dans le *Mercur* de Mars 1729. C'est je crois, l'unique exemple qu'il y ait eu jusqu'ici de cette espèce de tour de force ; Mais ce n'est pas tout. Ces bouts rimés qui sans addition faisoient un sens complet, il les remplit lui-même à la manière ordinaire & de plusieurs façons : entr'autres par un Logogryphe très-ingénieux dont le mot étoit *Sacrifice*, (voyez le *Mercur* d'Avril 1729.) Un autre défi fait à M. de la Motte avoit produit l'année précédente une douzaine d'énigmes, qu'il donna toutes à la fois dans le *Mercur* de Janvier 1728. Celle du *Ramoneur* étoit du nombre. *La Motte* ne méprisoit aucun genre : il connoissoit la difficulté de tous, & d'autant mieux qu'il l'avoit vaincue. Quoiqu'il en soit du mérite des énigmes, vous sçavez, Monsieur, qu'elles font une partie intégrante du *Mercur* depuis son institution. Les uns y cherchent l'Historiette, les autres la Chançon, d'autres l'énigme ou le Logogryphe. N'ayons point de goût exclusif, laissons à chacun la liberté de suivre le sien.

Les Anciens, que nous reconnoissons pour nos modèles en tout genre, avoient une sorte de vénération pour les Éni-

72 MERCURE DE FRANCE.

gmes, & un grand respect pour ceux qui les expliquoient. Les Philosophes, les Sages de la Grèce s'énonçoient mystérieusement & par Énigmes. Les Rois s'envoyoient par défi ces sortes de problèmes à résoudre, & y attachoient des prix considérables. *Œdipe* devint Roi pour avoir deviné l'Énigme du *Sphinx*. Ce trait, fût-il fabuleux de tout point, prouve au moins qu'on se faisoit une haute idée de ce talent, qui cependant dépend beaucoup de l'exercice.

Aujourd'hui tel qui a besoin de jouer, pour sentir son existence, trouve ridicule qu'on s'arrête un moment à chercher le mot d'une Énigme, & fait vanité de n'en avoir de sa vie lû une seule, quoiqu'assurément il y ait plus d'esprit & plus d'art dans une Énigme moderne bien faite, que dans toutes celles que nous connoissons des anciens. Le dédain, surtout de ceux qui ne se sentent pas de facilité pour les deviner, est inexorable. Ces deux extrémités sont également vicieuses : les Énigmes ni leurs *Œdipes*

certes n'ont mérité

Ni cet excès d'honneur, ni cette indignité.

L'estime extraordinaire des anciens
pour

pour les auteurs & les déchiffreurs d'énigmes, tenoit à la simplicité des premiers temps; le mépris qu'on affecte aujourd'hui pour un amusement ingénieux, s'il n'est pas l'effet de l'amour-propre humilié, est du moins la suite du goût dédaigneux & blazé de notre siècle.

Mais la cause la plusvrai-semblable de l'espèce d'avilissement où sont tombées les énigmes parmi nous, du moins dans la Capitale, n'est, peut-être, aussi que l'excessive facilité d'en faire de mauvaises, & l'abus que font journellement de cette facilité un grand nombre de jeunes gens de province, qui sortant du collège, & sçachant à peine coudre deux rimes & compter par leurs doigts le nombre des syllabes qui forment un vers, se croient auteurs, quand ils voyent une énigme de leur façon imprimée dans le Mercure. Après tout, leur amour-propre n'est-il pas excusable? Le concours est ouvert: ils voyent leur énigme admise, ils s'applaudissent d'une préférence qui leur est adjugée sur leurs concurrens épars dans tout le royaume. Comment ne se croiroient-ils pas devenus des personnages? Permettez-moi, Monsieur, de rabattre leur

74 MERCURE DE FRANCE.

vanité, en leur révélant le secret de l'École.

L'Auteur du Mercure a autre chose à faire que des Énigmes & des Logogryphes; & tout ce qu'on peut exiger de lui, c'est de choisir ce qu'il trouve de mieux ou de moins mauvais dans ce qu'on lui envoie. S'il n'y trouve rien de bon, le choix devient presque indifférent, il donne les énigmes telles qu'il les a reçues. Mais pourquoi les imprimer? dira quelque Lecteur injuste par mauvaise humeur, ou peu instruit. Pourquoi? Je vais lui répondre pour vous.

Dès l'origine du Mercure, un article fut destiné à l'énigme; telle a été l'intention du fondateur. Il n'y avoit alors qu'un Mercure & une énigme par mois. Aujourd'hui vous avez par an seize Mercures à fournir, dont chacun doit contenir deux ou trois énigmes & autant de Logogryphes. C'est une corvée que vos derniers prédécesseurs se sont imposée volontairement. Chaque volume doit paroître à jour nommé: c'est un arrangement pris avec le Public. D'ailleurs la république des Lettres est intéressée à la fortune de ce Journal. Nombre de littérateurs estimables ont